

THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



ПРИЧОДКОВАЯ

ЛІЧИТЬ КАЛІ

ЧИЛЯДАЙ

FRAGMENS
DES
GAULES SAUVÉES,
TRAGI-COMÉDIE,
EN CINQ ACTES, ET EN VERS,

*Représentée devant LEURS MAJESTÉS,
à Versailles, le 24 Août 1788.*



A PARIS,
Chez les Marchands de Nouveautés.

1788.



PERSONNAGES.

RIVAROL, *dit le Comte, Capitaine des Gardes du principal Ministre.*

DESAUDRAIS, *dit le Chevalier, Surintendant des Menus.*

L'ARCHEVÈQUE DE SENS.

LE DUC, *Tailleur.*

QUELQUES GARÇONS TAILLEURS. *Personnages muets.*

La scène est à Versailles dans le cabinet de l'Archevêque.



FRAGMENS
DES
GAULES SAUVÉES,
TRAGI-COMÉDIE.

A C T E V.

S C È N E I I.

RIVAROL⁽¹⁾, DESAUDRAIS⁽²⁾.

D E S A U D R A I S.

AMI, je ne dois plus vous cacher mon effroi,
Un bruit assez étrange est venu jusqu'à moi;
On dit.... & sans horreur je ne puis le redire,
Que, par ordre du Roi, Monseigneur se retire...

A 2

R I V A R O L.

Avant que ce Prélat m'eût appellé vers lui,
 Avant que de ma plume il eût brigué l'appui,
 Ces bruits étoient fondés & l'on y pouvoit croire;
 Mais depuis qu'en mes mains il a remis sa gloire,
 Depuis que mes conseils, depuis que mes desseins
 Ont fixé ses projets si long-tems incertains,
 Les foudres de la Cour ne sauroient plus l'atteindre.

D E S A U D R A I S.

Quel est, quel est celui qui ne doive les craindre !

R I V A R O L.

Laissons cet entretien... Venez-vous de Paris?

D E S A U D R A I S.

A l'instant.

R I V A R O L.

Notre Arrêt les a, je crois, surpris.

D E S A U D R A I S.

Votre Arrêt! ...

R I V A R O L.

Oui : celui qui dit que chaque rente
 Excédant cinq cens francs... Je le donne aux quarante
 A faire tel qu'il est.

D E S A U D R A I S.

Je l'ai trouvé plaisant:

Le style en est superbe, & le fond amusant;
 Ce que j'en aime fort, c'est ce papier monnroyé,
 Nous en aurons, j'espere... Ah! Comte, quelle joie!

Mais vous, dont le coup-d'œil ne vous trompa jamais,
Avez-vous remarqué cette brune au teint frais...
Qu'hier à Monseigneur....

R I V A R O L.

J'étois présent, je pense,

D E S A U D R A I S.

Quand je la présentai... C'est la petite Hortense...

R I V A R O L.

La rencontre est bizarre:

D E S A U D R A I S.

Elle a changé de nom,
Et s'appelle aujourd'hui Madame d'Épernon.
Il faut bien, comme on dit, farder la marchandise.
Avec nous une fille est grisette ou Marquise,
Au gré du demandeur, cela dépend du prix.

R I V A R O L.

'A ce jeu, Chevalier, les plus adroits sont pris.

D E S A U D R A I S.

J'y donne tout mes soins.

R I V A R O L.

Et d'un salaire immense.

D E S A U D R A I S *l'interrompant.*

Le mérite à présent languit sans récompense :
Vous voyez cette croix, c'est la seule faveur
Dont on ait reconnu quarante ans de labeur.
Ainsi qu'un Widerspach⁽³⁾ traitez un gentilhomme

R I V A R O L.

Vous êtes gentilhomme !

D E S A U D R A I S.

Ainsi que vous.

R I V A R O L.

A Rome

Le nom de Rivarol fut célèbre jadis.

D E S A U D R A I S.

Celui de Desaudrais fut célèbre à Paris,

Où mon père en Seigneur (4) vivoit; mais on avance.

S C È N E X I I.

L E S P R É C É D E N S , L E D U C (5) ,
deux Garçons Tailleurs.

R I V A R O L.

B O N J O U R , le Duc , bon jour , mon habit d'ordonnance
Est-il fait ?

L E D U C .

Je l'apporte.

R I V A R O L l'examinant.

Il est beau , mais très-beau .

Essayons-le .

L E D U C .

D'accord .

D E S A U D R A I S .

L'uniforme est nouveau ,

Je ne le connois pas.

R I V A R O L.

J'en ai fourni l'idée.

L E D U C , *lui paffant l'habit.*

Et moi le drap.... La chose est d'hier décidée ,
On donne à Monseigneur des gardes , & Monsieur
En est le Capitaine.

D E S A U D R A I S .

Est-il vrai ?

R I V A R O L.

Cet honneur

Fera bien des jaloux par le droit qu'il me donne ,
De veiller nuit & jour auprès de la personne
Du Ministre cheri , dont les heureux projets
Ont si bien commencé le bonheur des Français.

(*Il se fait un grand bruit.*)

(*Etonnement général.*)

D E S A U D R A I S .

Quels cris ai-je entendu ?

R I V A R O L.

Quelle terreur soudaine

S'empare de mes sens !

L E D U C .

Monsieur le Capitaine ,

Ne vous effrayez pas , peut-être ce n'est rien .

D E S A U D R A I S , *ferrant le Duc dans ses bras.*
Sois brave , cher le Duc , & sois notre soutien .

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, L'ARCHVÈQUE
DE SENS, *les yeux égarés; il est dans le
délire & ne connoît personne.*

LE DUC.

Je réponds de vos jours.

RIVAROL.

Quoi! Monseigneur.

DESAUDRAIS.

Lui même,

Comme il est agité!

L'ARCHÈVEQUE.

Pouvoir du diadème,
Autorité des Rois, on ne peut t'échapper,
Et tes coups tôt ou tard, s'en viennent nous frapper.

(*Il fait quelques pas.*)

RIVAROL, DESAUDRAIS, LE DUC,
Ensemble.

Approchons-nous dès lui... Monseigneur...

DESAUDRAIS, *plus près du Ministre &
à demi voix.*

Une fille

De quinze ans tout au plus, jeune fraîche & gentille.

L'ARCHEVÈQUE, *sans l'écouter.*

Être honnête homme & Roi ! pouvois-je en douter ?

RIVAROL, *lui présentant un papier.*

C'est un projet d'édit, voulez-vous l'écouter ?

L'ARCHEVÈQUE, *sans entendre.*

Ne point payer, manquer ou faire banqueroute

C'est tout un... & le mot n'y fait rien.

RIVAROL.

Non, sans doute

L'ARCHEVÈQUE. *Il entre en fureur,*

déchire ses vêtemens.

(*Le Duc se sauve.*)

O rage ! ô désespoir ! ô cabale ennemie !

C'en'est donc qu'à la cour qu'on trouve l'infamie !

Dans l'art des Mazarins, ah ! ne me suis-je instruit

Que pour être en ce jour tristement éconduit !

Quelques instans de plus, & la pourpre Romaine

Illustroit à jamais la maison de Brienne :

Bernis depuis longtems la marchandoit pour moi ;

J'en avois la promesse & du Pape & du Roi.

O cruel souvenir de ma gloire passée !

Gloire de tant d'édits en un jour effacée ;

Suprême dignité fatale à mon bonheur !

Courtisans, dont j'ai cru le langage imposteur !

Fortune envers moi seul inconstante & barbare !

Faut-il de mes emplois qu'un Genevois se pare !

Necker soit de mon Roi ministre & contrôleur;
 Ce haut rang n'admet plus un homme sans honneur.
 M'en reste-t-il, hélas ! après l'indigne outrage,
 Dont vient de me couvrir ton implacable rage ?
 Et toi qu'en mon malheur j'invoquai vainement,
 Impuissante calotte, inutile ornement,
 Qui fais de mes pareils l'esprit & la science,
 Qu'on craignoit autrefois, qu'à présent ton offense,
 Cesse, cesse aujourd'hui d'ombrager mes cheveux
 Et vas chercher ailleurs des destins plus heureux.

(*Il jette sa calotte, & tombe évanoui dans un
fauœuil.*)

R I V A R O L.

(à *Desaudrais.*)

Monseigneur, Monseigneur. Il est sans connoissance
 L'A R C H E V È Q U E. *Il a recouvré la raison,*
après avoir fixé Rivarol & Desaudrais.
 En croirai-je mes yeux ?.. Que vois-je en ma présence ?
 Quoi ! Rivarol ici !.. Rédacteur d'Almanach,
 Remporte les Édits & les Billets d'État.

(à *Desaudrais.*)

Et toi, vil colporteur des poisons de Cythère,
 Viens-tu m'offrir encore ton sale ministère ?

(*Le délire recommence.*)

De quels mugissemens retentissent les airs !
 C'est la foudre qui gronde au milieu des éclairs,
 Sous mes pas chancelans, j'aperçois un abîme ;
 Ah ! fuyons de ces lieux... c'est le séjour du crime.

(*Apres un silence.*)

Necker, l'unique objet de mon ressentiment,
 Necker, que de la Cour j'exilai vainement,
 Necker, qu'on idolâtre & que mon cœur abhorre,
 Necker, que je déteste & plus qu'on ne l'honore,
 Puissent les Parlemens que tu dois rappeller,
 Rejeter tes emprunts sans les enregistrer;
 Que contre ta puissance encore mal affermie
 L'insidieux Calone à Lamoignon s'allie,
 Qu'oubliant sa disgrâce & ses anciens revers,
 Pour te combattre, il passe & les monts & les mers;
 Que de tes faux calculs démontrant l'artifice,
 Il te livre lui-même au fer de la justice;
 Que le courroux du ciel allumé par mes vœux,
 Répande sur Genève un déluge de feux!
 Puisse-je de mes yeux y voir tomber la foudre,
 Voir ses maisons en cendre & ses comptoirs en poudre,
 Voir tous les Genevois à leur dernier soupir,
 Moi seul en être cause & mourir de plaisir!

(*Il sort.*)

SCÈNE XIV & dernière.

RIVAROL, DESAUDRAIS.

Après s'être regardés.

DESAUDRAIS.

Qu'en pense Jodelet?

RIVAROL.

Qu'en pense Mascarille?

DESAUDRAIS, *en souriant.*

Votre projet d'Édit.

RIVAROL.

Votre charmante fille.

DESAUDRAIS.

Qu'il n'en soit plus parlé, retournons à Paris,
Arrêtons les propos, ramenons les esprits.

RIVAROL.

L'accident est fâcheux, mais n'a rien qui m'étonne,
La fortune ne fait de mal avec personne :Allons, & pour sortir de ce triste embarras,
Reprenez vous vos bals, & moi mes almanachs.

(Ils sortent appuyés l'un sur l'autre, comme Jodelet & Mascarille, des Précieuses ridicules.)

N O T E S.

(1) RIVAROL, dit le Comte par lui-même. Ce personnage n'est plus une énigme : tout Paris connoît le lieu de sa naissance, son origine, ses productions, dont la plus célèbre est sans contredit l'Almanach des Grands Hommes ; mais ce qu'on ignore peut-être, c'est qu'il étoit au moment d'obtenir le privilège général des almanachs, y compris celui de Liège, lorsqu'il eut l'adresse de se faire présenter à M. l'Archevêque de Sens. Un paradoxe (a) échappé à ce jeune homme fit tout-à-coup sa fortune, & détermina le Prélat à lui confier la rédaction des préambules. Voilà Rivarol devenu subitement Teinturier de Monseigneur avec un traitement de 15,000 liv. C'est à ce Néophyte en finances que nous devons le savant arrêt dont il s'agit dans cet opuscule. La disgrâce du protecteur a quelque peu retardé l'instruction du candidat, dont néanmoins les progrès ont été si rapides en 15 jours, qu'il nous a assuré tout savoir en finance, à quelques mots techniques près. M. Necker se donnant la peine de préparer ses couleurs & de les employer, la Nation s'attend à voir supprimer incessamment la charge de Teinturier général, dont le Rivarol s'étoit fait revêtir. Quant à celle de Capitaine des Gardes, on lui permet d'en remplir les fonctions *par-tout où il rencontrera Monseigneur* (b).

(a) Il avoit avancé que, par une loi semblable à celle qui fait monter l'eau dans les tubes en raison inverse de leurs diamètres, les effets ne s'élevaient que lorsque la confiance du Souverain venoit à baïsser.

(b) Le portrait de Rivarol, gravé d'après nature par l'auteur d'une lettre à M. Necker, se trouve sous les galeries du Palais-Royal.

(2) DESAUDRAIS, homme entreprenant, se jettant à la tête de tout le monde, se fourrant dans toutes les entreprises, faisant de mauvaise prose, d'assez jolis couplets, & de détestables comédies dont cependant les Beaujolais ne dédaignent pas toujours de s'enrichir. Le Ministre, pour prouver sans doute sa toute-puissance, en a fait un Chevalier de S. Louis.

Ce personnage incroyable est d'une industrie qui passe l'imagination. Il tient chez lui dans le même jour, loge de maçons, banquet, tripot : le billet d'entrée est de 6 liv. : les femmes honnêtes n'y sont point admises, même en payant. Ceux qui désireroient de plus amples informations sur ses talens, peuvent consulter les registres de la Police.

Un mois avant la disgrâce du principal Ministre, le sieur Desaudrais s'en alloit publant par-tout qu'il avoit l'oreille du Prélat, & menaçant le premier venu de sa protection. Il étoit chargé, disoit-il, de faire dans l'Isle de Corse des défrichemens, des desséchemens, des établissemens, &c. &c. On l'a vu faisant des recrues pour cette Colonie : hommes, femmes, tout lui convenoit. L'expulsion de l'Archevêque a rallenti l'ardeur de ces nouveaux croisés, qui ne verront probablement pas de si-tôt la terre promise.

(3) WIDERSPACH, surnommé le Baron, demeurant rue Porte - Foin. Il est temps de produire les titres de noblesse de cet homme célèbre.

François - Antoine - Ferdinand Widerspach, né le 29 mars 1732, doit le jour à Valentin Widerspach, Cabaretier à Ferette, petite ville de la Haute-Alsace, marié à Béatrix Schwinzden. La nature bienfaisante à propos ne s'est point bornée à cette énorme production ; elle a donné à Widerspach un frere & une sœur, L'un, Fran-

çois-Joseph-Ignace Widerspach, Greffier-Seigneurial à
Laudser ; l'autre, Marie-Anne-Rose Widerspach, femme
de Pierre Dernois, Boucher à Ensisheim.

Le Maître d'école de Ferette prit soin de l'enfance du Baron, lui apprit du latin, de la musique, & le plaça ensuite au collège des pauvres à Porentruy. Il y resta peu : ses dispositions à la musique le firent recevoir enfant de chœur dans la célèbre Abbaye de Notre-Dame des Hermites en Suisse. Là, son éducation fut perfectionnée : il quitta l'habit de choriste pour s'établir maître de violon à Colmar, & ensuite à Besançon, villes où il a laissé des disciples.

A la création du régiment d'Ettingen, Madame de Planta qui honoroit Widerspach de sa protection ; l'y fit recevoir Sous-Lieutenant.

Réformé deux ans après, il se dédommagea de cette petite disgrâce, en se qualifiant de Baron de Widerspach, Capitaine au régiment d'Ettingen. Ainsi masqué, il se rendit à Paris. Le violon, la harpe & la viole d'amour, instrumens dont il jouoit passablement, le firent rechercher des amateurs. Quelques Grands l'accueillirent ; sa complaisance pour eux en fit un être de première nécessité. La Police, en faveur de ses relations, ne tarda pas à se l'attacher.

Widerspach voulant mettre une dernière couche à sa réputation, s'est déclaré le Pourvoyeur-général de la haute finance. Spectacles grands & petits, Vaux-hall, Ranelagh, Palais-Royal, Grifettes, Filles entretenues, tout est du ressort de Widerspach qui pouffe l'honnêteté jusqu'à garantir les événemens. Le Trésorier des parties casuelles a commencé sa fortune. Un Prince du premier rang lui a fait donner la croix, Il sollicite en ce moment

la location du cirque où il se propose de faire des clercs pour les Musico, les Bagnio, les Harems, & les Amateurs *in utroque jure.*

(4) Le pere de Desfaudrais étoit uu *Chirurgico-Medico.*

(5) LE DUC, ancien Tailleur du Roi, rue S. Honoré.



